

COMPOSITION D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean-Loup Bourget et Jacques Gerstenkorn

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Il nous faut cette année partir d'un constat en demi-teinte : les candidats ayant choisi l'option cinéma au concours 2005 (31 au total, dont 3 candidats à l'ENS et 28 à l'ENS-LSH) n'ont pas franchi le stade de l'admissibilité. Il n'y aura donc pas de rapport d'oral cette année.

L'épreuve écrite en cinéma n'est pas particulièrement responsable de cet état de fait, dans la mesure où la moyenne des notes correspond au niveau général du concours. Il faut donc rappeler aux candidats qu'il convient d'obtenir de bons résultats dans toutes les matières pour prétendre aller au bout du concours. C'est ainsi que le candidat qui a obtenu la meilleure note à l'option (16) n'a pas été admissible en raison de ses résultats assez faibles dans la plupart des autres matières.

Cette année était proposé le sujet suivant : « Le passage au parlant fut-il une simple évolution technique ? ». Il faut rappeler que chaque année, deux questions sont au programme, l'une plutôt « esthétique » ou « générale », l'autre plutôt « historique » ; il était donc évident que la question sur « le passage du muet au parlant », contrairement à celle sur le montage, s'inscrivait dans un paysage balisé par les études cinématographiques des deux dernières décennies et qui dessine les perspectives d'une nouvelle **histoire** du cinéma. L'erreur ou la lacune la plus commune à cet égard a été d'aborder le passage au parlant d'un point de vue principalement voire exclusivement esthétique, privilégiant abusivement le fait filmique au détriment du fait cinématographique. Les dimensions économiques et sociologiques ont ainsi souvent fait défaut. Un nombre élevé de candidats ont tendu à traiter un **autre** sujet que celui qui leur était proposé, un sujet qui aurait pu être libellé « Esthétique du muet, esthétique du parlant », ce qui ne permettait évidemment de traiter qu'un des aspects de la question posée. Bazin, Chion ou Deleuze étaient en l'occurrence moins directement pertinents et utiles que Barnier, Gomery ou Masson.

Dans l'ensemble, les candidats ont bien vu que la question du passage au parlant s'est posée techniquement très tôt dans l'histoire du cinéma « muet » et qu'il est plus juste à cet égard de parler d'évolution que de révolution. Néanmoins, il ne faudrait pas perdre de vue la spécificité de la période de transition, étonnamment mal identifiée en tant que telle, en dépit de multiples travaux qui insistent aujourd'hui sur la diversité et sur la complexité des voies expérimentées par un cinéma hollywoodien et européen en pleine mutation (économique, technique, artistique).

Il faut préciser pour conclure que les candidats avaient été convenablement préparés et témoignaient d'une bonne connaissance des instruments historiques et théoriques nécessaires ainsi que du corpus approprié de films : *Don Juan* et *Le Chanteur de jazz*, *L'Ange bleu*, *Les*

Lumières de la ville, Chantons sous la pluie, Zéro de conduite et *Blackmail*, parmi d'autres, ont été beaucoup sollicités ; on a noté quelques bizarreries, par exemple un long développement consacré à *Alexandre Nevski* comme exemple de film muet.

L'éventail des notes, de 0,5 à 16, est aussi large que l'année précédente, mais avec un « tassement » sensible des meilleures notes.